Congrès international des stations de recherches forestières, à Stockholm

Autor(en): **Badoux, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **80 (1929)**

Heft 9

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-785289

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

votre pouvoir l'activité qui va, espérons-nous, se déployer en faveur du carbone-carburant bois. Autrement, les quelques promoteurs de ce mouvement travailleront en vain, et le carburant forestier sera probablement submergé par d'autres, rapidement, dans le remplacement de l'essence de pétrole.

La technique d'application du carbone-carburant est résolue; elle a été démontrée; on peut passer aux réalisations pratiques. La réussite du gaz des forêts en Suisse, pays qui aurait dû être à l'avant-garde de son application et non à sa remorque, devient maintenant une question d'organisation et de production.

Dans ce domaine, il faut, sylviculteurs, autre chose que de l'intérêt passif et de la curiosité. Il faut un acte de chacun, des actes de tous. C'est ce que vos représentants à la *Société suisse des carburants de remplacement* se permettent d'attendre de vous.

F. Aubert.

Congrès international des stations de recherches forestières, à Stockholm.

Ce Congrès, dont nous avons entretenu nos lecteurs à différentes reprises, a eu lieu, conformément au programme, du 21 au 27 juillet, à Stockholm, la belle capitale de la Suède. Tout a contribué à sa pleine réussite. Le temps fut fort agréable; il y eut grande affluence et nos amis les forestiers de la Station de recherches suédoise, auxquels incombait la lourde charge de l'organiser, l'ont fait avec la plus réelle maestria, en y mettant, en outre, beaucoup de cordialité et le plus aimable empressement. Ils ont su, il est vrai grâce à la collaboration du Gouvernement suédois, des autorités de Stockholm et d'autres villes visitées, faire alterner si bien le travail et les belles réceptions; tous y ont mis tant d'amabilité que les participants à cette mémorable réunion en garderont le plus reconnaissant et le plus lumineux souvenir.

Le Congrès fut préparé et présidé par M. le professeur *H. Hesselman,* directeur de l'Institut d'expérimentation forestière de la Suède. Ceux qui connaissent ce savant, dont la grande science n'a d'égale que la modestie, étaient sûrs à l'avance du succès d'une entreprise menée par lui. Ils n'ont pas été déçus.

Que l'on n'attende pas de nous une relation complète de cette réunion qui a mis en présence, pendant trois semaines, les représentants de l'expérimentation et de la science forestières du monde entier. Plusieurs cahiers du « Journal » n'y suffiraient pas. Force sera de s'en tenir aux décisions principales puis à quelques remarques et considérations générales. Il sera sans doute opportun de renvoyer à plus tard différentes questions spéciales, ainsi que la relation des inté-

ressantes excursions faites, pendant deux semaines entières, dans le sud de la Suède d'abord, puis, plus tard, dans la Dalécarlie et le nord du pays.

L'Association internationale des stations de recherches forestières — créée en 1891 à Badonviller et à laquelle notre Station suisse s'est affiliée dès l'origine — eut sa dernière réunion, la sixième, à Bruxelles, en 1910. Elles avait réuni les délégués de 25 Etats, dont huit faisant partie de l'Allemagne. C'étaient : Allemagne (Baden, Bavière, Brunswick, Hesse, Prusse, Saxe, Thuringe et Wurtemberg), Angleterre Autriche, Belgique, Bulgarie, Etats-Unis d'Amérique, Canada, Danemark, Hollande, Hongrie, Japon, Italie, Portugal, Roumanie, Russie, Serbie, Suède et Suisse.

La septième réunion devait avoir lieu en Hongrie, en 1914. Tout était prêt à cet effet, quand éclata la guerre. Il fallut renvoyer la réunion à des temps meilleurs.

Ce renvoi a duré ainsi 15 ans !

En vérité, une première rencontre préparatoire avait eu lieu à Zurich, en 1926, à laquelle huit pays avaient envoyé des délégués. Mais il s'agissait uniquement d'aborder la discussion de quelques questions concernant la bibliographie forestière internationale. Ce ne fut qu'un modeste et timide essai.

C'est bien ainsi à la Suède que revient le mérite et l'honneur d'avoir remis sur pied l'Association, et d'avoir su réunir à nouveau ceux que trop longtemps la guerre avait divisés. Sachons lui être reconnaissants de ce beau geste et de sa bonne action. L'un et l'autre sont tout à son honneur.

Les congressistes débarquent à Stockholm le samedi 20 juillet, après une semaine de belles randonnées dans la Scanie, au sud du royaume. Et, d'emblée, les travaux du Congrès prennent leur cours.

Le dimanche, à 17 h., se réunit, dans la spacieuse salle des conférences de l'Ecole forestière — en bordure de Stockholm, dans la paix des champs et au milieu d'un beau jardin — le grand comité international groupant les délégués, à raison d'un par pays, de 28 nations.[1] M. *Hesselman* préside, tandis que M. *Eric Badoux,* ingénieur forestier, tient le procès-verbal des délibérations.

Le lendemain, ce fut, à 10 h., la première réunion plénière du Congrès, à laquelle assistent environ 190 délégués et participants bénévoles.[2] Elle est présidée par M. *Lindman,* chef du Gouvernement suédois.

---

[1] Aux 17 pays indiqués plus haut, étaient venus s'ajouter : Danzig (ville libre), Esthonie, Finlande, France, Australie, Egypte, Inde britannique, Grèce, Lettonie, Pologne et Tchécoslovaquie.

[2] La Suisse était représentée par le directeur de la Station de recherches et son adjoint, M. le Dr *Flury,* délégués du Conseil fédéral, puis MM. *Schädelin,* professeur, Dr *Hess,* inspecteur fédéral des forêts, et *Eric Badoux,* ingénieur forestier.

Comme toujours en pareille occurrence, les discours furent nombreux et il serait exagéré de dire que tous furent d'un palpitant intérêt. Nous touchons là un des points faibles de ces manifestations internationales : l'exagération du nombre des discours, qui se reproduisit dans la plupart des réceptions des journées suivantes. Et elle est d'autant plus agaçante souvent qu'il faut subir les allocutions de gens qui doivent s'exprimer dans une langue étrangère qu'ils ne possèdent pas. Qui nous préservera, dans les réunions internationales, des exagérations des bavards et évitera des pertes de temps toujours regrettables ? Ce serait un bienfaiteur de l'humanité.

Le problème, il est vrai, est ardu, d'autant que les délibérations se poursuivent dans trois langues officielles, le français, l'allemand et l'anglais.

Pendant les jours qui suivirent, on fit de bonne besogne. Tandis que les comités, sous-comités et commissions spéciales préparaient statuts et autres règlements généraux, les congressistes eurent le choix, matin et après-midi, entre les communications les plus diverses. Ils y entendirent pas moins de 98 conférences et communications ![1] C'est beaucoup et sans doute est-ce trop.[2]

Il y aura lieu de veiller dorénavant à refréner, dans de justes proportions, ce débordement soi-disant scientifique et à l'endiguer dans les limites de ce qui possède un réel intérêt forestier international. Trop souvent, en effet, les choses entendues étaient d'intérêt purement local. Qu'on y renonce et qu'ainsi faisant on s'en tienne aux questions essentielles, autour desquelles une discussion utile deviendrait possible. On a visé trop, peut-être, à la quantité et pas suffisamment à la qualité. Pareille constatation avait été faite déjà au Congrès international de Rome, où le nombre des communications avait dépassé une juste mesure.

Nous concédons volontiers qu'il est difficile d'arriver à cette modération. Sans doute; mais elle est désirable et il faudra s'efforcer de l'obtenir.

L'Association internationale était basée sur des statuts revisés en 1903, à la réunion de Vienne. Ceux-ci étaient-ils encore en vigueur, après le sommeil léthargique survenu ? Quoiqu'il en soit, une mise au point de ceux-ci s'imposait. Ce fut une des tâches essentielles

---

[1] Pendant la durée du Congrès, les sections suivantes ont siégé conjointement : 1. sylviculture, 2. écologie forestière, 3. pédologie, 4. entomologie forestière.

[2] On voudra bien retenir que dans ce nombre ne sont pas comprises 7 communications annoncées par des forestiers russes, mais qui n'ont pas eu lieu. C'est le moment de noter le fait que la participation soviétique, qui s'annonçait fort imposante, a revêtu, en somme, des dimensions assez modestes. De Soviétie s'étaient annoncés : 14 participants. Il en vint 5 ! Est-ce que l'argent aurait manqué ?

de cette réunion et aussi une des plus difficiles. Il ne fallut pas moins de trois journées de discussions ardues pour les mettre sur pied.[1] En fin de compte, le grand comité international se mit d'accord sur un texte qui fut rédigé d'emblée en français, en allemand et en anglais.[2]

Ces statuts, que nous reproduirons plus tard, sont entrés en vigueur immédiatement. Et les nominations prévues eurent lieu sans retard.

Le poste nouvellement créé de secrétaire général, devenu nécessaire par l'augmentation énorme des affaires à traiter, fut confié pour la prochaine période de trois ans, à M. *Petrini,* inspecteur forestier de la Station de recherches, à Stockholm, qui fut une des chevilles ouvrières du congrès.

L'instance supérieure de l'Association, c'est le *comité international* qui comprend un délégué pour chaque pays représenté. Jusqu'ici, ce comité était composé à raison d'un délégué par station de recherches. Il en résulte que l'Allemagne qui, avec ses huit stations de recherches, avait auparavant droit à huit voix, n'en comptera plus qu'une. On comprendra qu'elle ait eu un peu de peine à se rallier à une solution diminuant aussi sensiblement sa représentation. Ses délégués ont pourtant pu s'y résoudre; il faut leur en savoir gré.

Il a fallu prévoir, à côté du grand comité international, fort aujourd'hui de 28 membres, un organe exécutif de l'Union. C'est le *Bureau permanent,* de sept membres, élu par le Comité international. Celui qui aura à présider aux destinées de l'Union pendant les trois années prochaines, est composé comme suit :

MM. *Guinier,* professeur, à Nancy (France), président;
Roth, G., professeur, à Sopron (Hongrie), vice-président;
Fabricius, professeur, à Munich (Allemagne);
Robinson, R.-C., président de la Forestry commission, à Londres (Angleterre);
Pavari, Al., professeur, à Florence (Italie);
Jedlinsky, W., professeur, à Varsovie (Pologne);
Badoux, H., professeur, à Zurich (Suisse).

Enregistrons encore, parmi les autres décisions, celles concernant les prochains congrès : le huitième aura lieu en France, en 1932,

---

[1] La tâche de présenter un projet complet de statuts, en s'inspirant des délibérations préliminaires de la sous-commission spéciale, avait été confiée au directeur de la Station suisse de recherches forestières.

[2] Ces questions de rédaction en trois langues, forcément compliquées, ont été grandement facilitées par l'aide de l'interprète du Congrès, notre compatriote M. le Dr *Antonio Wellemann,* privat-docent à l'Université de Genève et interprète à la Société des nations. Son don des langues et son prodigieux polyglotisme ont fait l'admiration de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre.

et le neuvième en Hongrie, en 1935. Elles ont entraîné les choix du président et du vice-président ainsi qu'il est dit plus haut. Choix heureux à tous égards. On peut, en particulier, être assuré que sous la direction très compétente du directeur de l'Ecole forestière de Nancy, de l'aimable M. *Guinier,* pendant les trois années qui vont suivre, les affaires de la nouvelle Union seront en bonnes mains.

Bibliographie forestière internationale. Cette question est une de celles qui ont le plus souvent retenu l'attention de l'Association des stations de recherches. Elle figure au programme de ses réunions quasi en permanence. Est-il possible de trouver un mode de publication permettant de mettre sous les yeux de ceux, s'intéressant aux choses de la forêt, la liste des publications de tous pays se rapportant à la sylviculture — publications présentes et celles des temps passés ? Et comment réunir les fonds nécessaires à la mise en travail d'une telle œuvre ?

Deux forestiers surtout ont peiné, depuis plusieurs années, sur ces questions : MM. *Oppermann,* directeur de la Station de recherches du Danemark, et *Ph. Flury,* adjoint à la direction de la Station suisse.

Ce sont eux, à nouveau, qui ont donné le ton, à Stockholm, dans la longue discussion déclanchée sur ce sujet.

Très difficile à résoudre, parce que de réalisation coûteuse, on ne saurait dire si la question a progressé et s'approche d'une solution pratique. Il fallut nommer une nouvelle commission spéciale qui continuera les études faites. Elle a été composée de cinq membres, soit :

MM. *Oppermann, A.,* professeur à Copenhague (Danemark), président;
Weber, H., professeur à Fribourg en Br. (Allemagne);
Troup, R.-S., professeur à Oxford (Angleterre);
Perrin, H., professeur à Nancy (France);
Flury, Ph., adjoint à Zurich (Suisse).

Une prochaine réunion de cette commission est prévue en octobre prochain déjà, à Zurich.

Une proposition avait été faite par le délégué de l'Espagne, M. le professeur *Vasquez,* tendant à faire déclarer l'espagnol langue officielle au même titre que le français, l'allemand et l'anglais. Or, les statuts nouveaux ne contenant aucune disposition quant aux langues à utiliser dans les congrès et rapports entre les membres de l'Union, M. le professeur Vasquez a retiré sa proposition. Elle n'a ainsi donné lieu à aucun débat.

Nous ne saurions achever ce bref compte-rendu sans dire tout le plaisir que nous eûmes à travailler dans la belle Ecole forestière de Stockholm, durant la semaine si chargée du Congrès. Les nombreux locaux du spacieux bâtiment avaient été aménagés de la plus judicieuse façon pour le service des congressistes. On y trouvait bureau de poste et de renseignements, banque et salon de lecture. Chaque congressiste avait son casier où lettres, imprimés et convocations venaient s'empiler.

Tout ce service, organisé à la perfection, était sous la direction de Mme *Waldner,* laquelle avait sous ses ordres tout un escadron d'aimables dames, femmes, sœurs et filles des forestiers suédois dont nous étions les hôtes. C'était une joie pour l'œil de les voir empressées et souriantes, toujours gracieuses, s'acquitter de l'humble besogne dont elles avaient bien voulu se charger.

Madame Waldner et ses gracieuses adjudantes ont bien mérité les éloges et les remerciements qui, à plus d'une reprise, leur furent adressés.

Il nous reste à parler des *réceptions* dont le Congrès fut honoré. Et encore, pour ne pas allonger trop, laisserons-nous de côté celles survenues pendant les deux semaines d'excursions.

Le mardi soir, 23 juillet, les congressistes furent les hôtes de la ville de Stockholm, dans la somptueuse « Goldhalle » (salon doré) de l'admirable Maison de Ville. Plus de 300 participants. Ce fut une réception grandiose. M. *Lindman,* chef du Gouvernement suédois, remercie les autorités de Stockholm et souhaite la bienvenue aux congressistes.

Le samedi soir, 27 juillet, enfin, la Direction du Congrès offrit un banquet au restaurant Hasselbacken. On eut, à nouveau, le plaisir d'entendre M. *Lindman.* MM. *Hesselman, Géneau* (France), *Metzger* (Allemagne) et *Robinson* (Angleterre) lui répondirent.

C'était la fin officielle du Congrès et, certes, il finit en beauté.

Mais le plus grand nombre des congressistes prirent part à la deuxième série d'excursions dans les forêts. Au nombre d'environ 90, ils parcoururent, en wagon-lit et en auto, une bonne partie de la Dalécarlie et du Norrland. Ils s'élevèrent même jusqu'à Storuman, par 65° de latitude nord et purent jouir — c'est dans le sud de la Laponie — de ces admirables soirées boréales pendant lesquelles, vers 10 h. du soir encore, on y voit clair comme en plein jour. Puis redescendirent au sud et à Ore, jolie ville au centre d'une région montagneuse, ils mirent le point final à leur magnifique randonnée sylvestre.

Un dernier banquet, au Grand Hôtel d'Ore, au cours duquel on eut encore la force d'écouter 16 discours, dont le meilleur fut celui de M. *Guinier,* le président futur. Puis ce fut la dislocation, l'éparpillement. D'aucuns s'en furent en Finlande, d'autres restèrent en Norvège. La majorité des Suisses rentra par Drontheim; ils purent ainsi affronter les dangers maritimes et regagnèrent leurs foyers par Oslo, Copenhague, Hambourg, Francfort et Bâle.

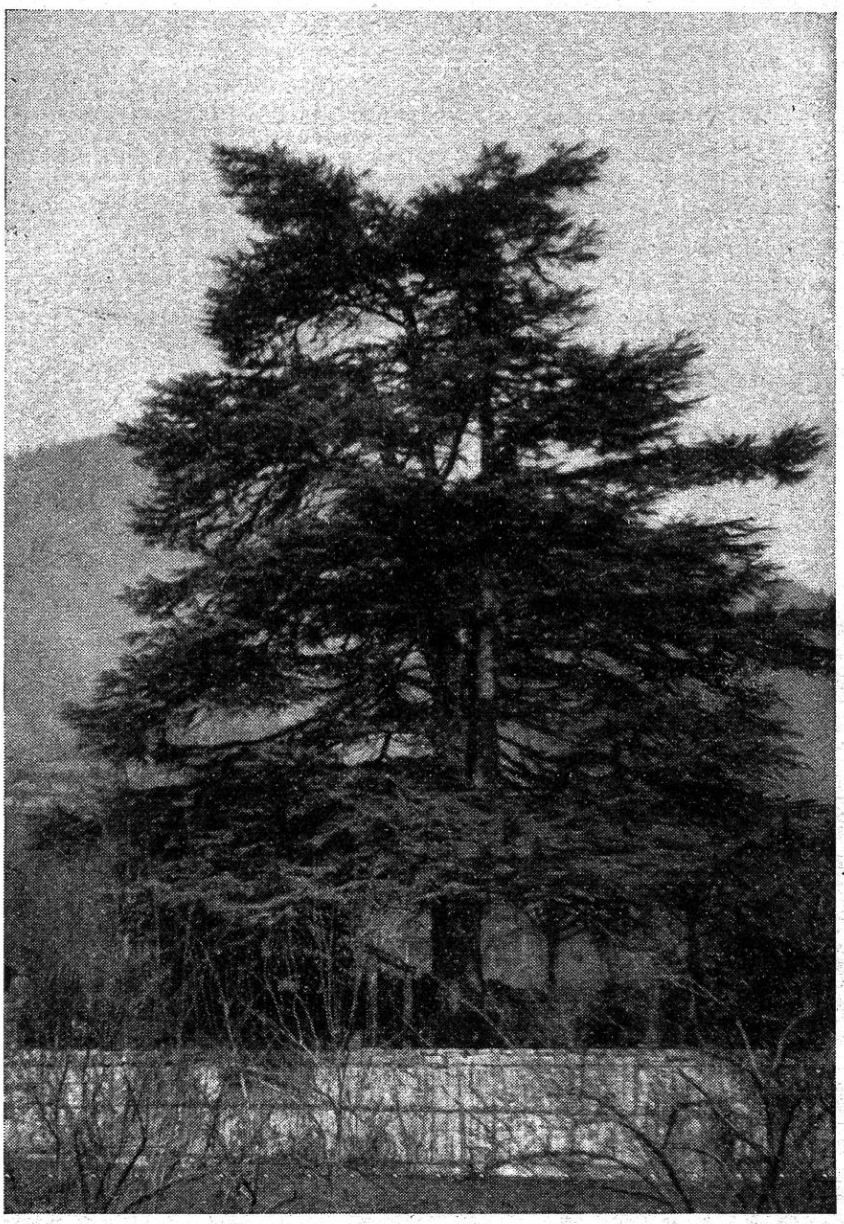
Fin d'un beau voyage et d'un Congrès hautement instructifs. Comment résumer les impressions récoltées pendant ces quatre semaines inoubliables ? Nous y renonçons. Il nous suffira de dire que partout, en Suède, nous avons trouvé une population active, aimable, qui s'est ingéniée de toutes manières à rendre agréable le séjour de

ses hôtes. Ceux-ci, charmés de son hospitalité, lui en garderont au cœur le plus chaud et le plus reconnaissant souvenir. *H. Badoux.*

COMMUNICATIONS.

Le beau cèdre de Veytaux près de Montreux.

Il existe au village de Veytaux, près de Montreux, aux bords du Lac Léman, un pied de cèdre du Liban qui est remarquable par ses fortes dimensions et la beauté de sa frondaison. Il se dresse dans le jardin de la maison de Chabaud, connue aussi à Veytaux sous le nom de « maison Roud ».



Planté vers 1832, cet arbre aurait ainsi aujourd'hui presque exactement un siècle; il est en parfait état de santé et fructifie avec abondance.

Le garde forestier *L. Raemy,* à Veytaux, a eu l'amabilité — ce dont nous le remercions — de nous en procurer la photographie ci-contre et de mesurer les dimensions de ce beau végétal. Au commencement d'avril 1927, elles étaient les suivantes :

circonférence du fût, à 1,3 m.	4,30 m	(3,45 m en 1907)
hauteur totale	29 m	(22 m en 1910)
» du fût dépourvu de branches . .	4,6 m	
diamètres, en croix, de la cime	37 et 25 m.	

Encore que de taille exceptionnelle, ce représentant de la forêt